

*Hubert Lucot*

# Allégement

**HUBERT  
LUCOT**

**P.O.L**  
Extrait de la publication

# Allégement

DU MÊME AUTEUR

*Autobiogre d'A.M. 75*, Hachette/P.O.L, 1980.

*Phanées les Nuées*, Hachette/P.O.L, 1981.

*Langst*, P.O.L, 1984.

*Simulation*, Imprimerie nationale, 1990.

*Sur le motif*, P.O.L, 1995.

*Les Voleurs d'orgasmes*, roman d'aventures policières,  
sexuelles, boursières et technologiques, P.O.L, 1998.

*Probablement*, P.O.L, 1999.

*Frasques*, P.O.L, 2001.

*Opérations*, P.O.L, 2003.

*Opérateur le néant*, P.O.L, 2005.

*Le Centre de la France*, roman, P.O.L, 2006.

*Grands mots d'ordre et petites phrases pour gagner la pré-  
sidentielle*, P.O.L, 2007.

*Recadrages*, P.O.L, 2008.

*Les autres œuvres d'Hubert Lucot  
sont répertoriées à la fin du volume.*



Hubert Lucot

# Allégement

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2009  
ISBN : 978-2-84682-305-0

[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

## PROLOGUE

### Une branche nue dans le soleil

Nous marchons sur le sable dur. Se dresse sans racines un arbre déchiqueté. L'aventure océanique a ciré son bois nu, d'abord fluviale : remonter au torrent pyrénéen qui l'arracha. J'évoque mon fantasme d'une branche tirée à deux, A.M. (a.b.) H.L., dans les Alpes sanatoriales. « Pourquoi ce souvenir ? » demandé-je face à l'horizon que soulève le phare marin, « souvenir qui n'en est pas un ».

Quand en 1960 je voulus dessiner l'espace et l'action après avoir posé un cadre, j'inventai notre passage à flanc de coteau ; depuis, quelques mots ont fait image : *convoyer une branche au soleil*, ont fait événement et histoire.

51 ans après (août 55-août 2006), A.M., que ce trait luisant de 5 mots dans plusieurs livres n'a pas « marquée », authentifie le fait et lui donne sa place : elle repéra la branche, je l'ai aidée à la traîner, bientôt le bois sauvage décora sa chambre dans le sanatorium

des filles : quelques instants, alors que je connaissais à peine la future héroïne du roman qu'est ma vie, ornèrent les longs mois de son séjour alpin.

S'attachant au cadre blanc, ma plume 1960 avait cru inventer un épisode de la proto-épopée a.b.-h.l., car le jeune scripteur devait préciser une lumière et un mouvement. 46 ans après – au cours desquels cette *cote* revint, telle une constante de l'espace-temps –, A.M. transforma mon invention esthétique en une précision historique : Monique Lepeuve et elle désiraient habiller leur espace.

A.B. admirable dressant sur sa longue chevelure blonde un chapeau melon de la City qui dit aussi *Cabaret* est photographiée à la lueur de *branches d'étoile*.

Le plus *ancien* portrait d'A.M., qui mêle scintillement et chapeau de notable, la photo de la nymphe-fée mystérieuse et naissante appartenant à un autre monde que le mien... mais aussi que son propre monde familial... cette photo (cette apparition) fut réalisée peu après que, lumineux, nous eûmes convoyé une branche morte sous le soleil. La découvrant par hasard dans le maigre patrimoine qu'en 1958 elle apporta du Sud dans notre communauté d'époux nouveau-nés, je la crus antérieure à « moi ». Elle impliquait une vie de bohème, que l'héroïne ne connut pas, passant d'une famille austère à notre jeune ménage misérable.

## Nouage

Par forte chaleur due au soleil revenu, j'ai photographié la façade de l'église nue, assis sur un long rebord en pierre dans la place principale du village au sein de la forêt. M'apprêtant à quitter l'ombre délicieuse, j'ai ôté mon blouson imperméable. Nouant ses manches autour de ma taille, je me suis senti de façon surprenante la grande belle jeune fille a.b. faisant naître d'elle ce geste utilitaire, ample élégamment, dans l'été 1955 à Saint-Hilaire-du-Touvet. Me voici AU TOUT DÉBUT – je la vouvoie – mais dans la peau du plus important personnage de mon existence. En 50 ans, suis-je devenu A.M. ?

Jamais ma plume ni mon souvenir n'ont noté que j'ai longtemps vouvoyé « annie », alors que dans les prés je l'embrassais et la caressais, aujourd'hui un merveilleux surcroît pavlovien a suivi les mots banals AU TOUT DÉBUT.

### *Les soins de la jeune fille*

a.b. remontant en chignon sa longue chevelure et nouant son pull-over autour d'une taille qui suggère la beauté des fesses et des cuisses dévoile un monde bouclé sur soi.

Le temps devient délicieux sur le lac forestier. Un cygne glisse, tenant haut la tête avec génie. Comme je situe la courbe blanche de son cou au bout de millions d'années, je me demande s'il en est conscient – car il

*comprend* cela – ou si la simplicité de son orgueil relève de l'ignorance, la sublime beauté animale se révèle un élargissement de la lumière divine.

Bientôt, joggant autour de la pièce d'eau, je pense avec crudité les soins que la jeune fille se donne à elle-même; ses fesses, son sexe, le bidet; unique vêtement, un petit corsage se développe depuis les plis tendus au fer. Je cours sous les arbres qui bordent le lac, ma tête évite les feuilles d'une branchille, j'ai retrouvé cette femme inaccessible ET possédée dans un milieu sylvestre rappelant les Alpes de Saint-Hilaire, piémontais (Gozzi) puis du Valois (Villers-Cotterêts). Peu de nostalgie ce jour de 2006... le temps lointain est une extension des eaux et des arbres. Aux Gozzi, elle serait sortie de la salle de bains, un linge humide dans le poing, sous la tonnelle elle étend sur un fil invisible sa culotte rose que peut-être ma semence a marquée.

### **Le voyage, la permanence**

Avant-hier, A.M. volontaire avait renversé un rectangle – la longueur de la valise prit, en fuite depuis son nombril nu, la place de la largeur sur le lit – pour parfaire le volume hétéroclite qui l'emplissait. Ç'avait été *ainsi* à la fin d'août 1957 dans l'hôtel L'Arbois de Marseille, je perçois *encore* odeur de femme, parfum du linge – celui qu'elle porte, distinct des chemises et

slips du petit jeune homme que j'étais. Goût de foie gras du sexe velu dans le pantalon blanc immaculé, à JAMAIS refermé : bientôt l'avion Marseille-Paris, pour moi seul. J'ai un souvenir parfait d'A.M. soulevant mon polo dans l'aéroport de Marignane pour poser parmi la foule un baiser surprenant sur mon plexus solaire.

Cette année, c'est elle qui revint la première à Paris depuis notre villégiature balnéaire, quand je dois rester encore quelques jours pour aider notre petit-fils Cédric à monter divers extraits de son long mémoire sur la prison de femmes de Cadillac, Michel de Montaigne (l'Université) publiera cet article.

### **Les petits morts, A.M. mondiale**

Le doux matin approche « les petits morts » – ces enfants que je connus sur la moquette et dans le Bois des années 1940, enfants morts sexagénaires –, la marche automobile vers l'Ouest dans la guimbarde de Jean-Édern, la journée soulacaise avec ping-pong billard (un maillot de bain lâché en bouchon parfois tache d'humide le plancher brut du Progrès), il y aura A.M. *sieste son sexe*, joyau charnu de son corps magnifique dans *cet* après-midi des étés 1960. Je RECADRE A.M., paysage dans le paysage immensément diversifié, mer et montagne, désert, plaine verte, un paysage mondial.

« Chéri,  
Pas très envie de parler.  
Temps froid et très gris. Il pleut.  
Je te pense et t'embrasse.

Anne-Marie »

Le 9 septembre 2006, A.M. revenue à Paris notait :  
« Je te pense. » Le 8, à la pointe de Grave, je lui avais écrit une carte postale, qui partit le 9 : « Je te pense. » Fort des deux phrases et de leur superposition, je lui écris le 11 :

« Penser A.M. Penser les 51 ans.

Penser la branche au soleil, deux jeunes gens se connaissent à peine.

Cette pensée, que je crus fantasmatique, inscrivait l'arbre mort et les deux acteurs dans le cadre blanc qu'en 1960 je désirais dessiner ; ce fragment d'écriture souvent me revient depuis des décennies.

Ma plume 1960 avait cru inventer un souvenir de l'« ur-épopée » a.b.-h.l., car une lumière et un mouvement devaient marquer ma fidélité naissante à la réalité concrète. 46 ans après l'événement hypothétique, A.M. transforma ma touche esthétique en un fait historique (Monique Lepeuve et a.b. désiraient habiller leur maigre espace, elles décorèrent de petites chandelles l'arbre squelettique) et me fit monter sur la scène en synthétisant deux plans cinématographiques : la branche tirée au soleil, l'étincelance d'une vie de bohème dans la nuit. »

Je t'embrasse

Hubert



Extrait de la publication

## A.M. et la bête christique

J'ai placé dans le dossier *Branche au soleil* l'image a.b. A.M. au chapeau cloche d'Amazonienne civilisée qui ce soir fumera le calumet de la paix.

Pour la première fois depuis 1958, j'observe le coin de la photo en haut à gauche : au fond de l'espace plat sans lumière apparaît la tête du Christ, précaire, laide, tourmentée bassement, je ne sais si c'est une peinture ou une statuette de 50 cm ; si celle-ci est en bois (cette matière m'a-t-elle suggéré la branche squelettique absente de la photo?), si le Christ est un diable, un cadavre, un masque africain.

On peut voir dans la tête cadavérique l'Horreur H.L., la Mort-Alcool-Colère, qui, en puissance dans le sana des garçons, esquissait la face noire de notre avenir.

Chapeautant cette rubrique, mon inconscient n'écrit pas *tête* mais *bête christique*.

1960

Je suis durement enfermé dans un logis étroit. Avec A.M., certes. Les objets pèsent sur ma conscience, ustensiles, poivre, sel, fioles, prises électriques. (Promenade dans le BHV : agrément.) Ils se PRESSENT, je resserre l'espace. Au loin, dans la nature,

considéré des années auparavant, le MUR DE PIERRES présente les mêmes vertus terrifiantes – et un modèle : je *devrai* bâtir et contrôler les continuités (de l'espace, du temps, du cadre, de « la vie »). Quelques césures exercent leur fascination, fêlures, failles. Je ne veux ou ne peux prolonger ces formes en un récit, l'essence du cinéma constitue un objet supplémentaire.

Je suis enfermé dans un état – extrême : je ne le raconterai. Le compactage crée une forme nouvelle. Peut-on « partir » d'une telle novation ? pour arriver où ? En 1960, je dessinais dans l'immobilité un devenir qui se « poursuit » aujourd'hui, dans cette page, sur cette ligne, où Pierre Parlant me rejoint, décelant chez Leibniz une vue qu'il définit ainsi : « Dans l'extériorité, convaincante et problématique, un infini actuel se livre », et chez Nietzsche : « Nous n'aurons jamais d'autre événement que nous-même. »

Soudain m'apparaît un cheval du Touvet, fougueux contre la clôture, ACTUEL en l'an 2000 (nous faisons pèlerinage à notre site originel), quand aucun cheval, jamais, n'habitait le paysage sanatorial que fend le vieil autocar aimé. Je comprends soudain que cette tête violente au probable hennissement est née de mon inscription du mot « événement ».



## CHAPITRE I

### Les Trois Grâces

Midi juste, le peintre et éditeur Jérôme Barré survient de Bordeaux, comme convenu. Je l’emmène par mauvais temps non désagréable à L’Amélie, retiens une table à l’hôtel des Pins, nous marchons en chaussures sur la plage déserte piquetée de gouttes. Comme un escalier de fer nous monte dans le camping, je constate que, recélant surtout des mobile-homes, l’enchanteur s’apparente désormais à un bidonville.

Nous sommes à table (excellente) dans l’hôtel des Pins, soudainement Jérôme Barré évoque sa fille aux yeux noirs, Amanda, 4 ans, quelque chose se déchire en elle (sur laquelle se posa mon livre *Recadrages*) ou en moi : elle est bulgare, c’est une enfant adoptée. J’étouffe ma surprise... je cherche en moi à préciser celle-ci, l’émotion culmina dans le mot BULGARE, qui donne une formidable extension à L’ADoption : Amanda a pour essence une aventure – dès et par la naissance –, sur deux photos (traitées par *Reca-*

*drages*) la différence de LA PRINCESSE avec ses parents, petits Français, m'avait frappé, ses yeux noirs, le NOIR de ses yeux GRANDS. Amanda saura bientôt sa différence : « Déjà, elle perçoit quelque chose. Quand elle aura 13 ans, on l'autorisera à consulter son *petit dossier* », je ne révèle que cette expression me glace, un dossier que n'ont les autres enfants, petit comme est fragile le *destin d'adopté*, un casier judiciaire pour innocents.

*Puis* : « Bulgare mais grands-parents cubains. »  
*Puis* : des Bulgares nomadisent dans le Sud-Ouest de la France; une femme accouche sous X à Bordeaux.  
*Alors*, le petit être aux yeux immenses, aux yeux intenses, donne son dernier chapitre (rejet, surgeon) à l'aventure du communisme : des castristes servaient à l'Est, revenus d'Afrique anticolonialiste.

Nous avons pris le café non dans le Sud : L'Amélie, mais dans le Nord : Port-Médoc, sous la pointe de Grave, où le soleil que je devinais s'est levé; réverbération très forte sur l'eau captive et plus encore sur les quais dont la suprême blancheur déclenche en ma tête un vertige.

Parking! Grand Parking de Soulac inséré dans les rues étroites. Je suis descendu de la Peugeot bleue, petite et vieille, Jérôme Barré se tient en retrait près de la portière ouverte dont je suis légèrement écarté... SOUDAIN je retrouve mes 15 ans sous leur forme féminine. Cela est allé TRÈS VITE : à notre double écart par

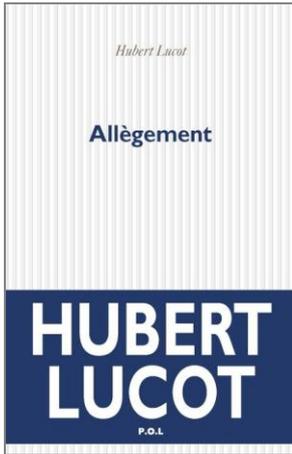
rapport à la petite voiture correspond au loin non pas l'apparition mais la conscience que j'ai d'un segment composé de trois héroïnes qui maintenant traversent le parking, sorte de gymnase à l'air libre. Éliane (mais d'abord je me suis dit : « É... ? le nom n'est pas Évelyne ») au bout à droite de la brochette *Les Trois*, coiffure inchangée, Éliane inchangée, la rencontre marque la cour de la Sorbonne dans le dernier trimestre 1952, elle est l'Étudiante (Claude Valeur avait été l'Étudiant) issue d'une bonne famille de province, la jeune fille qui à Soulac ne se mêle pas aux bandes mais qui possède la liberté des adultes.

TRÈS VITE, ce jour de septembre 2006, elle m'a présenté à Nancy Hervé épouse Arnaud, une jeune fille des années 1950 que je connais depuis ce temps, je ne reconnais pas son visage quand elle ôte ses lunettes noires, ne révélant nullement vieillesse, mais une autre jeunesse. L'année dernière, Bertrand d'Autremont a entendu d'un tiers : « Vous me demandez si Nancy est toujours aussi jolie ; ce que je sais : elle a 70 ans. » Comme je répète l'anecdote, Éliane sursaute : « 70 ans ? » Jeune fille Nancy émet un souriant plaisir : « 71 ans, cette année. » La troisième est Michèle Hervé, sœur aînée de Nancy. Éliane a très vite annoncé la cour de la Sorbonne et que je vendais un journal a-t-elle dit « communiste » ? ou « subversif » ? j'ai commenté brièvement mon *passage au PC* en 1952-1953, jamais plus je n'ai revu la blonde dans la cour pavée prestigieuse que, venu de mon hypokhâgne, je traversais irrégulièrement.

Quelles carrières eurent les Trois Grâces, totalement achevées ? Nancy éleva-t-elle des enfants, Éliane s'est-elle mariée, elle me dit s'appeler Éliane Par-dailan, il me semble qu'elle portait ce nom suggérant une aventure dans le registre cape-épée opposée à sa destination trop sage – mais « la vie est un roman » –, il m'a *touché* que la cour de la Sorbonne constitue aussi un de ses souvenirs, je la jugeais inaccessible et j'aime (plaisir doux-amer) définir la façon dont « je ne me voyais pas avec une fille du XVI<sup>e</sup> ou de la bourgeoise province » (mais peut-être avec une femme de ces milieux).

M'accordaient un satisfecit trois jeunes filles des années 1950, qui pendant deux longues années furent femmes alors que j'étais adolescent. Nous voici en 1952, à mes premiers essais poétiques, plus apollinaresques que rimbaldiens, l'un louait la chevelure blonde d'Éliane, il demeure dans mon dossier « Jeunesse », les Trois Grâces me placent en 2006 ; leur actualité endiablée, leur corps non dégradé me ramènent un demi-siècle en arrière, mais pour lancer des décennies de travail au bout desquelles elles me reconnaissent, Michèle la sœur de Nancy possède tous mes livres, m'apprend subrepticement Nancy, Michèle opine, avec simplicité les Grâces m'annoncent – le temps est compté – qu'elles me quittent pour terminer une chasse au trésor, plaçant sous mon nez deux mauvaises photos de jolis motifs qui orneraient certaines de nos villas anciennes.

Achévé d'imprimer en mars 2009  
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery  
à Clamecy (Nièvre)  
N° d'éditeur : 2095 – N° d'édition : 166478  
N° d'imprimeur : XXXX  
Dépôt légal : avril 2009  
*Imprimé en France*



Hubert Lucot  
**Allègement**

Cette édition électronique du livre  
*Allègement* de HUBERT LUCOT  
a été réalisée le 29 novembre 2010 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en mars 2009  
par la Nouvelle Imprimerie Laballery  
(ISBN : 9782846823050)  
Code Sodis : N43964 - ISBN : 9782818003695  
Numéro d'édition : 166478